



VENERIE



Le Vautrait



de Banassat



Le Vautrait de Banassat

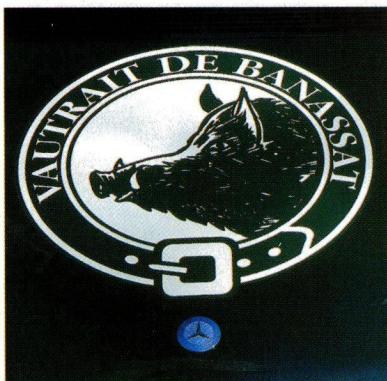
par Christophe Posty

Reportage Photos : J. Levoye

Le domaine de Banassat ressemble un peu à un fief. Protégé d'un

côté par une haute futaie, il domine, de l'autre côté, une vallée verdoyante.

Avant d'avoir échangé la moindre parole avec le maître des lieux, je comprends rapidement que j'ai à faire à quelqu'un de rigoureux, d'exigeant, qui vise la perfection. Les haies sont bien taillées, les voitures sont impeccablement rangées, les bâtiments sont parfaitement entretenus et les chiens, 300 poitevins plus l'élevage, sont paisiblement allongés dans leurs différents chenils. Tout est en ordre et bien entendu, René Kléboth, le maître d'équipage du vautrait de Banassat, est dans son chenil. Seule, mon arrivée le contraint à en sortir.

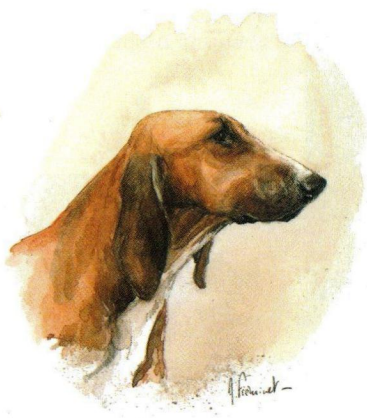


Les chevaux de l'équipage,
dans un ordre parfait

*Christophe Posty : Comment
est venue votre passion pour
la vènerie ?*

René Kleboth : Ni ma famille, ni mon pays de naissance, ni mon métier ne m'ont prédisposé au choix de la vènerie. Alors la question reste posée ?

Dès mon plus jeune âge, je suivais mon oncle à la chasse à tir. Nous chassions essentiellement la plume. Plus tard, j'ai eu quelques chiens courants, toujours pour chasser à tir, renards et sangliers. Au fur et à mesure que mon nombre de chiens augmentait, mon envie de porter un fusil diminuait. Dans les années 70, je possédais une quinzaine de chiens courants, toutes races confondues. Puis, j'ai acquis trois magnifiques Poitevins : deux chiennes et un chien. J'ai fait couvrir les chiennes chez M. Bertin, à Gannat dans l'Allier. Très vite, je me suis trouvé à la tête de 30 chiens et plus. Ceci m'a conduit à acheter une propriété à la campagne, à 60 km au sud de Clermont Ferrand, proche de Mareugheol, une ancienne ferme fortifiée qui s'appelait Le Bousquet. Mon premier équipage s'est donc nommé le Rallye du Bousquet. Plus tard, de nouveaux apports de sang eurent lieu avec des chiens ou des saillies provenant du Rallye Touraine, du Rallye L'Aumance et du Rallye Aunis Poitou. Je chassais en Auvergne et, pour suivre mes chiens dans ces terrains difficiles, je me suis procuré des chevaux.



*CP : Des chiens courants,
des chevaux ... on se rapproche
de la vènerie ?*

RK : Pas encore car il faut bien avouer qu'à cette époque, cela ressemblait plutôt à du western ! Puis, j'ai fait la connaissance du Rallye Aux Auvergnats qui chassait le lièvre. C'est ainsi que M. Guerrier et le général de Langlade, Maîtres d'Equipe, ont commencé à m'initier. Le partage de leurs laisser-courre me fut très profitable. Trente

cinq ans après, la saison dernière, j'ai été heureux de faire les honneurs à M. Guerrier, pour son 94ème anniversaire.

De 1972 à 1975, grâce à l'amabilité du Comte Henri de Monspey, Maître d'Equipe du Rallye Chapeau, et de son master Jacques Fournier, nous avons eu la chance de coupler pendant deux saisons, ce qui nous a donné l'occasion d'approfondir nos connaissances, nous permettant ensuite de voler de nos propres ailes.

*CP : Vous avez donc été
initié par la vènerie du lièvre.*

RK : Oui et c'est très bien ainsi car c'était une bonne école ! J'ai continué par la vènerie du chevreuil et du sanglier.

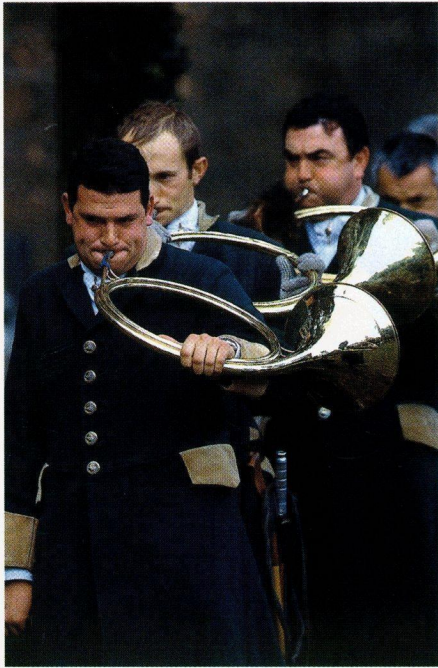
*CP : Considérez-vous que
cette dernière est plus facile que
celle du lièvre et du chevreuil ?*

RK : Je ne dirais pas cela : elle est différente. Alors que celles du lièvre et du chevreuil sont toutes de subti-



Le rapport des valets de limier

Le Vautrait de Banassat



La curée sonnée par un champion international M. Caucat

une histoire

d'hommes

et de passion



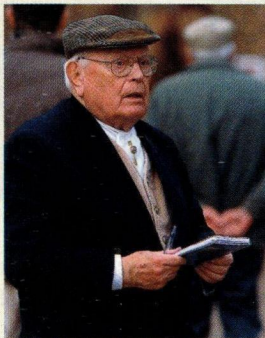
M.Eric Kleboth....



.... et son épouse (à gauche)



... deux fidèles boutons



La mémoire de l'équipage et son carnet de notes, indispensable aux compte-rendus

lité, celle du sanglier est beaucoup plus spectaculaire car faite essentiellement de force et de vitesse.

CP : Et la vénerie du cerf ?

RK : Bien que possédant une attestation de meute de cerf, en raison des bonnes relations que j'entretiens avec la famille Vigand-Rallye l'Aumance - il n'est pas envisageable pour moi de chasser le cerf.

CP : Revenons à votre premier équipage

RK : L'opportunité se présenta de pouvoir pratiquer la vénerie du sanglier en forêt de Randan de 1975 à 1979. L'expérience fut difficile et dangereuse : cette forêt était pratiquement vide d'animaux et elle est

entrecoupée de routes et de voies ferrées. Aussi en 1979, je me rends adjudicataire du courre du chevreuil de la forêt du Prieuré Bagnolet, dans l'Allier, où j'ai pratiqué pendant 20 ans. En 1989, pour des raisons aussi pratiques que passionnelles, j'achète le Domaine de Banassat, situé aux confins des reliefs des Combrailles (50 km à l'ouest de Vichy, 50 km au sud de Moulins et 50 km au nord de Clermont Ferrand) en bordure de la forêt des Colettes, massif forestier de 4 500 hectares.

J'installe donc mon chenil dans cette propriété donnant ainsi naissance au Vautrait de Banassat. J'ai pratiqué à partir de 1991 la vénerie du sanglier deux jours par semaine en forêt des Colettes. Par ailleurs, je continuais à courir le chevreuil en forêt de Bagnolet.



LE VAUTRAIT DE BANASSAT

Suite...

Tout en continuant dans les Colettes durant 6 saisons, j'ai eu la possibilité de chasser sous licences en forêt de Tronçais.

CP : Quels souvenirs gardez-vous de cette période ?

RK : La forêt des Colettes est un magnifique territoire mais à l'époque, il n'était pas percé. J'ai donc acheté un bulldozer et fait ouvrir des kilomètres de chemins. Il fallait souvent chasser au parti, le relief excessivement accidenté ne permettant pas d'être toujours aux chiens. Au sanglier, on peut suivre de plus loin et, tôt ou tard, on récupère la chasse.

CP : Auriez-vous pu chasser le chevreuil aux Colettes ?

RK : Cela aurait été très difficile pour la raison citée



En puissance, le saut de grumes

précédemment : difficulté d'être aux chiens en raison du relief.

CP : Parlez-nous de votre arrivée à Tronçais.

RK : Avoir son propre territoire est l'aboutissement auquel tout équipage aspire. Je connaissais Tronçais pour y avoir chassé 10 ans sous licence, mais le fait d'être adjudicataire donne d'autres perspectives à l'équipage. Nous découplons 49 fois par saison dans cette forêt les mardi et vendredi.

CP : Comment organisez-vous vos chasses en Tronçais ?

RK : Pendant la saison, nos chevaux restent sur place.

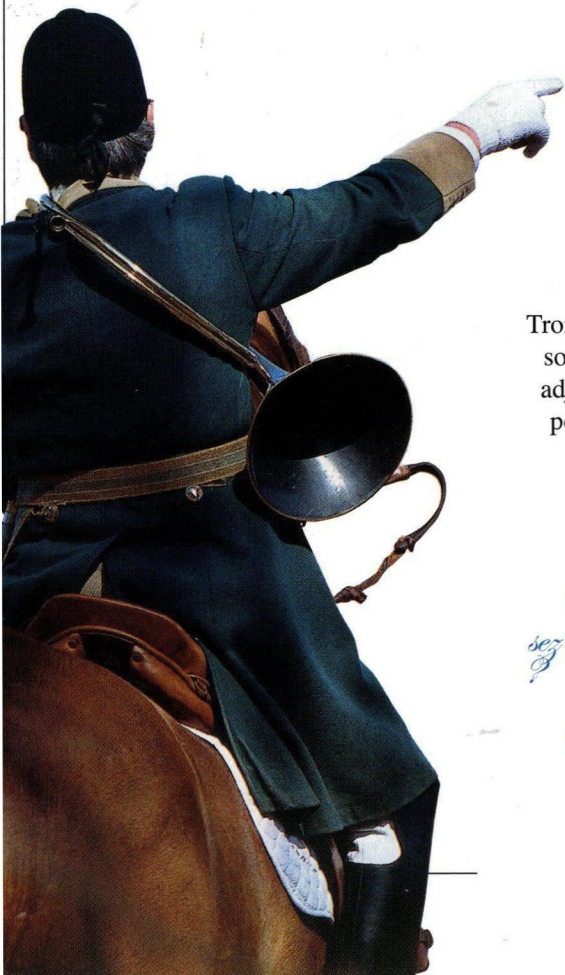
Chaque matin de chasse, je conduis moi-même mes chiens à partir du chenil de Banassat. Je donne rendez-vous à 8h aux valets de limier pour faire le bois. A 9h30, nous nous retrouvons pour le casse-croûte. A 10h30, c'est le rendez-vous, le rapport puis la chasse.

CP : Combien de chiens découplez-vous ?

RK : Nous découplons 80 chiens dont 20 rapprocheurs pour trier l'animal. Il est important d'avoir dans la meute une bonne répartition des âges. En effet, comme dans un système d'horlogerie, si une pièce est défaillante tout se dérègle. Ainsi, il m'est arrivé de mettre trop de jeunes d'où une chasse désordonnée et sans prise.

CP : Avez-vous des chiens de change ?

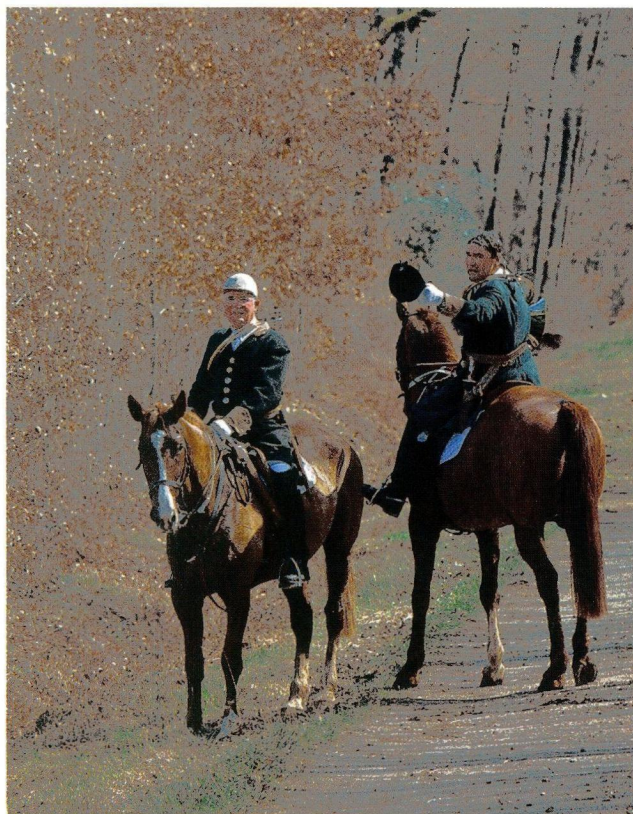
RK : Bien que certains prétendent qu'ils n'existent pas dans un vau-



trait, mon expérience m'amène plutôt à penser le contraire. En effet, l'augmentation des populations dans nos forêts montre qu'il serait difficile de prendre sans chiens de change. Il arrive fréquemment que l'animal de chasse traverse une, voire plusieurs compagnies, sans pour autant dévoyer les chiens. Il arrive également, après une heure de chasse et plus, que notre animal se fasse accompagner par plusieurs congénères et qu'on le retrouve trois enceintes plus loin, seul, après avoir été trié par la meute, les rapports de chasse en témoignent.

CP : Il faut vraiment laisser faire les chiens dans ces circonstances ?

RK : Oui. Fort heureusement, nous sommes très peu nombreux à servir les chiens. Si chacun se met à appeler et sonner, c'est la catastrophe. Ainsi, pour une fois que j'ai voulu dévoyer mes chiens, cette année dans les Landes, pour les porter sur une vue, bien évidemment, il s'est avéré que c'était un change, donc je le répète, il faut toujours laisser faire les chiens, et je n'apprendrai rien à personne en disant cela.



"Il faut laisser faire" mais appuyer la tête ne peut pas nuire.....



LE VAUTRAIT DE BANASSAT

Suite...



Joli type de Poitevin en plein effort...

CP : Arrêtons-nous sur vos chiens. Qu'est-ce qu'un beau chien pour vous ?

RK : J'adore les Poitevins pour leur élégance et leur distinction. Comme disait le juge M. Boitard : le Poitevin est l'aristocrate des chiens d'ordre.

CP : Comment les sélectionnez-vous ?

RK : A l'origine mon critère de sélection était essentiellement fondé sur la qualité de chasse. A partir de 2000, j'ai décidé d'améliorer cette orientation. En effet, je voulais à partir de nos excellents chasseurs donner un peu plus d'importance aux critères de beauté et d'homogénéité. Je me tournais donc vers M. Robert du Rallye Castelroussin qui possède une magnifique meute de poitevins et qui a eu l'amabilité de m'accorder quelques saillies. Nous sommes ainsi parvenus à un lot très satisfaisant, obtenant de très bons résultats dans les expositions.

CP : Comment travaillez-vous l'obéissance de vos jeunes chiens ?

RK : Tout commence à la soupe. Les chiens sont mis en meute, à distance de la nourriture et c'est là qu'ils découvrent que l'ordre « en meute » doit primer sur leur instinct d'aller vers les auges pour manger. Il faut obtenir de la discipline tout en évitant la soumission qui tue l'initiative, la hardiesse et la joie

... après l'effort, le repos bien mérité



d'obéir de bon cœur.

Ensuite, on laisse les chiens se détendre dans leur cour d'ébat et on les travaille en meute. Puis progressivement, nous effectuons des promenades de plus en plus longues, ponctuées d'ordres de plus en plus variés. Ah ces promenades, quelle joie ! Et qui est le plus heureux ? L'homme ? Le chien ? Je me le demande toujours.

CP : Quel entraînement donnez-vous avant la chasse ?

RK : Banassat est une propriété clôturée dans laquelle il y a quelques sangliers. Nous entraînons nos chiens dès la fin de l'été, dans des conditions souvent difficiles à cause du relief et de la végétation. Dès le 15 septembre, ils sont prêts.

CP : Êtes-vous pour les chasses de parc ?

RK : Je suis pour la liberté, pour la concurrence, pour la compétition ! Les parcs peuvent aider les équipages pour les entraînements de leurs chiens ou ceux qui n'ont pas suffisamment de territoires ouverts ce qui leur permet d'attendre l'opportunité de chasser dans une forêt de vènerie.

CP : Quelles qualités de chasse recherchez-vous ?

RK : Mon expérience me permet de dire que les qualités demandées aux chiens de vautrait tendent à se rapprocher de celles exigées du chien de cerf. Il faut en même temps des chiens avec beaucoup de mordant et très sages, capables de percer dans le change. En effet, le san-

glier aujourd'hui se comporte de plus en plus comme les cervidés, cherchant plutôt le change que la refuite.

CP : Pourriez-vous chasser avec 40 chiens au chenil pour en découpler 25 ?

RK : Oui bien sûr ! Mais quand on écoute le rapport avec un magnifique poids de chiens, bien en meute et en silence, puis quand on les voit chasser en sautant les lignes bien en paquet, criant comme des diables, et que ça se termine par des abois roulants qui résonnent à des kilomètres, cela donne un effet de masse qui n'est pas le moindre des attraits de cette chasse. Mais bien sûr, c'est plus difficile que de chasser avec 25 ou 40 chiens.

Et puis, quand je suis seul dans mon chenil, et que je vois tous mes chiens, avec un rayon de soleil qui fait ressortir leurs couleurs, je pourrais rester des heures à les regarder !

CP : Quels sont vos autres territoires ?

RK : Je chasse également dans le Sud-Ouest où j'ai une propriété, et sur invitation.

CP : Pensez-vous qu'il faut adapter son type de chiens à son territoire ?

RK : Oui mais je pense en premier lieu qu'il faut d'abord attendre pour voir si les chiens ne s'adaptent pas d'eux-mêmes. Ensuite, on peut parfaire l'ensemble.

CP : Par exemple ?

RK : A Tronçais, la première qualité des chiens est la sagesse à cause du change. N'oubliez pas qu'il y a 5 à 600 sangliers prélevés chaque année sur le massif !

CP : Quel est le bilan de votre dernière saison ?

RK : Nous sommes sortis 85 fois et nous avons pris 81 animaux. Ce qui est important à mes yeux c'est que ces prises sont synonymes de belles chasses et de bons chiens. Je crois franchement que nous avons une meute qui est bien au point. C'est uniquement dans ce cas que le nombre de prises a du sens.

Entre deux chasses, les chiens impatients mais sages



LE VAUTRAIT DE BANASSAT

Suite...

CP : Quelles sont vos relations avec les chasseurs de Tronçais ?

RK : J'ai de bonnes relations avec les chasseurs à tir, avec qui nous effectuons une gestion commune. J'ai de bons rapports avec les équipages déjà en place, et également avec les riverains et l'environnement en général.

CP : Si vous étiez un sanglier de Tronçais, comment feriez-vous pour échapper à vos chiens ?

RK : J'utiliserais les clôtures électriques car elles tétanisent les chiens

lorsqu'ils les frôlent. Si ça ne marche pas, je chercherais vite une réserve agréée. Je ne vois que ces deux moyens pour sauver ma peau...

CP : Et si vous étiez un sanglier landais ?

RK : Je ferais ce qu'il font déjà : j'utiliserais les ajoncs, les cours d'eau et les marais impénétrables !

CP : Pouvez-vous faire un parallèle entre votre parcours professionnel et votre parcours en vénerie ?

RK : Oui je le crois. J'ai vécu ces deux aventures en parallèle, avec

passion, et dans les deux cas, j'ai commencé au bas de l'échelle pour en gravir les marches une à une. Professionnellement, en 40 ans de travail acharné, j'ai développé mon affaire qui est devenue aujourd'hui un groupe de distribution de niveau européen. Depuis toujours, la journée commence à 5h30 le matin, pour faire mon chenil et me retrouver avant 9h, le premier au bureau. Autant dire que le soir, ce rythme de vie ne permet pas souvent de recevoir ou de sortir.

CP : D'où vient ce nom de Babou ?

RK : C'est le surnom que me donnaient ma sœur et mon frère quand

Photo : O. Moreau



nous étions enfants. Quand j'ai créé mon premier magasin, je l'ai appelé Babou pour honorer ma famille.

CP : Avez-vous d'autres passions ?

RK : Je n'en ai pas le temps mais j'ai toujours tendance à l'enthousiasme. Quand je regarde un combat de boxe, je suis en sueur, quand je regarde un match de foot, je donne des coups de pied !

CP : Qui sont les veneurs qui vous ont le plus marqué ?

RK : En plus des personnes citées au début de notre entretien - M. Guerrier, M. Bertin, le général de Langlade, le comte de Monspey et M. Jacques Fournier - comment ne pas parler de Monsieur Marcel Malterre, fidèle parmi les fidèles, qui lui aussi eut des débuts aussi discrets que difficiles. Il était maître d'équipage du Vautrait des Dômes et, outre un ami sûr, il était pour nous aussi un modèle. Avec lui point n'était besoin de parler, un regard suffisait pour partager les difficultés et les joies. Nous couplions quelquefois ensemble en forêt des Colettes et il chassait régulièrement à Banassat.

Je me garderai d'oublier les trois piqueux La Brindille, La Feuille et Fanfare qui ont donné le meilleur d'eux même pour l'équipage.

Ma reconnaissance va aussi à ma famille qui partage ma passion : mon épouse ainsi que mon fils et ma belle-fille toujours à mes côtés, la jeune génération prête à assurer l'avenir.

CP : Avez-vous encore des rêves ?

RK : J'ai 63 ans et je pense avoir



La retraite prise

réalisé la plupart de mes rêves, tant d'un point de vue professionnel qu'en matière de vènerie. Je souhaite maintenant que l'équipage continue sur sa lancée et que la vènerie française poursuive sa progression afin que de nouveaux équipages puissent s'exprimer.

M. Kléboth, pardon, Babou (c'est ainsi que le nomment ceux qui l'apprécient), est un homme de caractère, entier, passionné, exigeant, pour lui-même comme pour les autres. Formé à la dure école de la vie, il reconnaît volontiers que les difficultés qu'il a vaincues, tant dans sa vie professionnelle que dans sa vie cynégétique lui ont appris à aimer et

à exiger le travail bien fait.

C'est pourquoi, aujourd'hui, le Vautrait de Banassat est un équipage parfaitement bien tenu avec une meute exceptionnelle, tant par ses qualités de chasse que par les prix d'excellence remportés dans les expositions.

A force de courage, de ténacité, de volonté, le maître d'équipage a réussi à maintenir pendant des années la vènerie dans une région où elle était peu pratiquée, puis à pérenniser à nouveau la vènerie du sanglier dans l'une des plus belles forêts de France.

Longue vie au Vautrait de Banassat !

Christophe Posty